

Théâtre du Rond-Point



dossier de presse



H.H.

texte et mise en scène **Jean-Claude Grumberg**
avec **Salima Boutebal, Jean-Paul Farré, Olga Grumberg**
Joseph Menant, Christophe Vandevelde

25 novembre - 24 décembre, 21h

dimanche, 15h30 - relâche les lundis et dimanche 27 novembre

générales de presse : 25, 26, 29 et 30 novembre, 21h

le dimanche 4 décembre, 15h30

presse Hélène Ducharne 01 44 95 98 47 helene.ducharne@theatredurondpoint.fr
Carine Mangou 01 44 95 98 33 carine.mangou@theatredurondpoint.fr

H. H.

de et par **Jean-Claude Grumberg**

avec **Salima Boutebal**
Jean-Paul Farré
Olga Grumberg
Joseph Menant
Christophe Vandeveld

texte publié aux éditions Actes Sud-Papiers

production Théâtre du Rond-Point/Le Rond-Point des tournées
avec l'aide de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah

En 2005, à l'amicale initiative de Théâtre Ouvert, une première ébauche de *H.H.* a été mise en espace par l'auteur avec les cinq interprètes de cette nouvelle version.

durée : 1h30

Prochainement,
en présence de
Jean-Claude Grumberg

Le Théâtre du Rond-Point et l'INA présentent : La Théâtrothèque

Deux soirées de projections de films, documents, entretiens et captations
autour de l'oeuvre de **Jean-Claude Grumberg**.

Les 23 et 24 février 2012, salle Jean Tardieu, entrée libre



25 novembre - 24 décembre, 21h

dimanche, 15h30 - relâche les lundis et dimanche 27 novembre

générales de presse : 25, 26, 29 et 30 novembre, 21h

le dimanche 4 décembre à 15h30

Théâtre du Rond-Point - salle Jean Tardieu (176 places)

plein tarif salle Jean Tardieu 29€

tarifs réduits : groupe (8 personnes minimum) 20€ / plus de 60 ans 25€

demandeurs d'emploi 16€ / moins de 30 ans 14€ / carte imagine R 10€

réservations 01 44 95 98 21 - www.theatredurondpoint.fr - www.fnac.com

Note d'intention

« D'ailleurs, Himmler était une sorte d'européen, à sa manière, à sa manière ». On s'agite lors du conseil municipal : quel nom donner au collège ? Les initiales H.H. sont déjà gravées. Alors ? Le poète Heinrich Heine ou le nazi fanatique Heinrich Himmler ? Les arguments fusent. En rire vaut toujours mieux.

H. H. nous plonge en plein conseil municipal d'une petite ville de Bavière réuni pour baptiser le nouvel établissement scolaire. Le nom de Heinrich Heine a été retenu, mais l'opposition nouvellement élue s'y oppose. Les initiales H. H. ayant déjà été coulées dans le bronze, il convient de trouver un nom nouveau, dont les initiales seraient également H. H., susceptible d'obtenir la majorité des suffrages. Il se trouve qu'un natif « célèbre » de cette petite ville n'a jamais eu l'honneur de voir son nom orner le fronton d'un lycée ou collège. Il s'agit d'Heinrich Himmler. Tollé, refus, scandale. Puis, peu à peu, la discussion s'engageant, le conseil décide, pour trancher, d'examiner les deux œuvres littéraires respectives de Heine et Himmler qui, à un siècle près, ont produit le gros de leurs écrits dans les années 30-40. On fera donc entendre les poèmes de Heine et les lettres d'Heinrich Himmler. Le conseil étant dans l'incapacité de choisir, le collège se nommera H. H., libre à chaque parent d'élève de choisir entre les deux noms.

Les lettres d'Heinrich Himmler sont le point de départ de l'écriture de *H. H.* On croit tout connaître du génocide et des génocidaires, mais l'effrayant « bon sens » d'Heinrich Himmler, son intérêt pour l'histoire et les traditions teutonnesques, son épouvantable verbiage quand il s'agit des juifs et de leur sort, nous glacent le sang et nous rappellent qu'on peut tout faire dire aux mots, même le pire, surtout le pire.

Heine, en contrepoint nécessaire, nous permet d'envisager un autre monde. Notre monde ? L'humanisme, la clairvoyance, l'humour, accompagnent un désir de justice qui s'oppose à la barbarie. Heinrich Heine nous permet de reprendre pied.

Le conseil municipal, vous l'avez compris, n'a pas lieu aujourd'hui, ne peut avoir lieu. Mais demain, après demain, qu'en sera-t-il de notre mémoire qui, déjà, semble indisposer un si grand nombre de belles âmes ? Où en sera la connaissance de la Shoah dans cinquante ans en Europe et ailleurs ?

Cependant, *H. H.*, malgré tout, est un jeu. Un jeu sinistre si on veut, mais un jeu théâtral. Le conseil devra être animé, contradictoire, effrayant. Le traitement sera simple. Les spectateurs seront invités à visiter notre passé et à jeter un œil effaré sur ce que pourrait être notre avenir. Le rire pour cacher la colère et la honte - la honte de faire partie de la même espèce que le H. H. auteur de ces lettres immondes -, la poésie pour nous rappeler que notre espèce n'est pas vouée à l'ignoble, la comédie enfin parce que nous sommes au théâtre, seront les trois axes qui conduiront notre travail.

JEAN-CLAUDE GRUMBERG - FÉVRIER 2011

Entretien

H.H., le cheminement.

Dans *L'Atelier*, j'évoque des personnalités que je connais, que j'ai connues. Je parle de ma mère. De femmes qui se reconnaissent. Je suis plein de scrupules, j'écris dans le respect de l'histoire intime et de faits historiques. *Moi je crois pas* est une autre histoire, plus librement écrite, plus fictionnelle et plus construite, ce sont des tableaux enchaînés. Il y est question de la perte de la mémoire, du renoncement, de l'érosion des sentiments...

Avec *H. H.*, je me sens plus libre encore et je peux faire bénéficier les spectateurs de mes lectures ! Je vais faire entendre les lettres de Himmler et les poèmes de Heine qui restent hélas trop méconnus ! Le lien entre *Moi je crois pas* et *H.H.* est une recherche de liberté, je tente de m'affranchir des règles que je m'impose à moi-même. Mes pièces sont le plus souvent construites, elles peuvent proposer des formats différents, mais ici, dans *H.H.*, le mode d'entrée dans l'histoire est plus ouvert. La pièce ne comporte pas de noms de personnages. On peut la jouer à deux ou à neuf. Elle est écrite pour les jeunes gens des écoles de théâtre, pour les amateurs et les troupes de tous genres. Elle est jouée parfois dans des conseils municipaux !

Jusqu'où peut-on aller au théâtre dans une provocation qui va générer le malaise ? Au vingtième siècle, le scientifique Montandon expose «les tares des juifs», théorie que reprendront les nazis. Face à *Une leçon de savoir vivre*, qui évoquait ces thèses, les spectateurs parfois ne savaient plus négocier avec leur émotion. On peut être saisi d'effroi, d'horreur au théâtre. Je veux rendre un climat d'humanité et de vie possible en exposant le pire de l'humain. Ici, la question c'est : que va devenir demain notre mémoire ? Il me semblait essentiel de faire entendre et connaître ces lettres d'Himmler. Je veux pouvoir faire théâtre de ces choses authentiques, historiques, les faire entendre en les intégrant dans une provocation, une farce. L'établissement s'appellera « H.H. ». Et finalement, tout le monde trouvera ça beaucoup mieux ! Heine, c'est emmerdant. Himmler, c'est un peu un problème. « H.H. », ça va, ça ne pose plus aucun problème. C'est l'ironie de l'histoire qui me passionne. Au théâtre, je veux partager cette joie de comprendre inutilement les choses. Le théâtre ne protège pas, n'éduque pas, mais nous en sortons heureux d'avoir compris, appris, même inutilement les ironies de l'Histoire et les ordures humaines.

Le conseil municipal et les lettres de Himmler, à l'origine de H.H..

J'imagine un conseil municipal où les membres se déchirent autour des initiales à graver sur le fronton d'un collège. Là, on fait la proposition de nommer un établissement scolaire le « collège Heinrich Himmler » parce qu'il est né là, dans cette ville, qu'il a failli être professeur dans ce collège... J'ai écrit une première scène, comme une blague. Mais la question est plausible aujourd'hui, alors qu'on vit dans une banalisation et une ignorance effroyable de l'Histoire.

H.H., c'est en quelque sorte un portrait de la régression possible. J'avais lu les lettres de Himmler - au moment où Himmler écrit ces lettres, Beckett écrit aussi. Je veux dire que tout n'est pas toujours perdu !- Je cherchais par quelle manière faire entendre les mots de cet homme-là, dont on peut dire qu'il est moins connu qu'Hitler. Il est le nazi pâle, la cheville ouvrière méconnue du nazisme. C'est un triste bonhomme, un monstre qui vacille quand on lui montre des cadavres. Je ne voulais pas être le seul à connaître cet Himmler-là. Le poète Heine écrivait un siècle plus tôt des poèmes bouleversants d'humour, de sensibilité, de lucidité sur l'humain et sur lui-même. Je voulais confronter ces deux figures. Je ne savais pas comment faire. Je voulais interroger la mémoire : que restera-t-il de tout cela ? De Heine, de Himmler, dans cinquante ans ?

- *L'ordre du jour ! L'ordre du jour !*
- *Je suis en plein courant d'air !*
- *Je demande, permettez, permettez, un peu de calme, rappel au règlement, je demande au nom de mon groupe une suspension de séance afin de boire une bière.*
- *Votons ! Votons !*
- *Quoi encore ? Votons quoi ?*
- *La suspension !*
- *Et la bière !*
- *Je suis pour.*
- *C'est bien la première fois.*
- *Moi je m'abstiens afin que...*
- *Vos électeurs ?*
- *Voilà.*
- *Suspension pour absorption de... votée à l'unanimité.*

Éradiquer les juifs, la chose possible

La haine des juifs est toujours au centre de tout cela. Heine se convertit pour entrer dans la société, et il se trouve interdit pour des raisons politiques de son vivant, puis parce qu'il est juif un siècle plus tard par Himmler et les siens. Les nazis décrèteront que *La Lorelei*, qui appartient au patrimoine culturel et à la mémoire de chaque élève allemand, est soudain une œuvre anonyme ! On peut aussi reprocher au jury de l'école des Beaux-Arts d'avoir recalé l'artiste peintre que se voulait Hitler. Goebbels, lui, voulait être un homme de théâtre. Il a fondé une troupe pour libérer le théâtre allemand des juifs. Il discutait théâtre dans les cafés branchés où on peut même imaginer qu'il a rencontré Brecht, par l'intermédiaire d'un de leurs amis communs, le dramaturge Bronner.

D'un autre côté, la poignée des fondateurs de l'Union Soviétique faisait croire à des millions de gens qu'ils habitaient une terre promise ; on peut admirer et suivre des monstres. Pour l'instant, la monstruosité des nazis est reconnue comme particulière, mais pour combien de temps ? Les juifs à l'époque, comme aujourd'hui, représentaient bien moins d'un pour cent de l'humanité. C'est parce que les juifs sont une quantité négligeable qu'on a pu envisager de les exterminer. En France, dans ces années-là, toutes les droites sont alors opposées. Il y a une droite sociale, une autre bonapartiste ou royaliste... mais une seule chose les réunit toutes : l'antisémitisme. Les juifs en Europe, ont été quasiment exterminés complètement. C'est inimaginable ! Cela est arrivé, parce que cela a été envisageable. Himmler est une personnalité trop méconnue. Et l'ensemble de la population était d'accord avec lui. On voyait des enfants, des vieillards, qu'on emmenait dans des trains, et tout le monde se doutait bien qu'on n'allait pas leur demander de ramasser des pommes de terre. Il y avait une sorte d'acquiescement. Ce n'était pas si terrible. C'est cette passivité, cette chose-là, cet acquiescement dont il est question.

PROPOS RECUEILLIS PAR PIERRE NOTTE

Jean-Claude Grumberg

auteur - metteur en scène

«Auteur tragique le plus drôle de sa génération», selon Claude Roy, Jean-Claude Grumberg, est né en 1939. Son père meurt en déportation. Il exerce différents métiers, dont celui de tailleur, avant d'entrer comme comédien dans la compagnie Jacques Fabbri.

Il est l'auteur d'une trentaine de pièces de théâtre et l'ensemble de son oeuvre théâtrale est disponible aux éditions Actes Sud. *Mon père. Inventaire*, puis *Pleurnichard* sont publiés au Seuil dans la collection la Librairie du XXI^e siècle. Il aborde l'écriture théâtrale en 1968 avec *Demain une fenêtre sur rue*, puis ce sera *Mathieu Legros*, *Chez Pierrot*, *Michu*, *Rixe*, *Amorphe d'Ottenburg* (Comédie-Française, mise en scène Jean-Michel Ribes).

Ensuite - mise à part *En r'venant d'expo* qui raconte le destin d'une famille de comiques troupiers à la Belle Époque - le théâtre de Jean-Claude Grumberg entreprend de mettre en scène notre histoire et sa violence. Avec *Dreyfus* (1974), *L'Atelier* (1979) et *Zone libre* (1990), il compose une trilogie sur le thème de l'occupation et du génocide. Au cinéma, il est scénariste de : *Les Années sandwichs*, coscénariste avec François Truffaut pour *Le Dernier Métro*, et pour *Amen*, *Le Couperet* et *Eden à l'Ouest* de Costa Gavras. Pour la télévision, il écrit entre autres les scénarii de : *Thérèse Humbert*, *Music Hall*, *Les Lendemain qui chantent*, *Julien l'apprenti* et *93 rue Lauriston*.

Plusieurs de ses pièces sont présentées au Théâtre du Rond-Point, *Iq* et *Ox*, mise en scène Adel Hakim en 2004, *Mon père. Inventaire* (dont il fait la lecture en 2004), *Une leçon de savoir vivre* (par Pierre Arditi en 2002 et repris en 2003) et en 2009 *Vers toi terre promise*, mise en scène Charles Tordjman.

Il est l'un des seuls auteurs dramatiques contemporains français vivants à être étudié à l'école, notamment sa pièce *L'Atelier*. Il est également depuis 1999 l'auteur de nombreuses pièces pour la jeunesse. Il a reçu le Grand Prix de l'Académie Française, le Grand Prix de la SACD pour l'ensemble de son oeuvre, le Prix de littérature de la Ville de Paris et le Molière du meilleur auteur pour *L'Atelier* et *Zone Libre*. Il obtient le César du meilleur scénario pour *Amen* de Costa-Gavras.

Jean-Claude Grumberg se voit remettre le prix artistique de la Fondation France Israël 2009 dans le cadre des représentations croisées franco-israéliennes de sa pièce *Vers toi terre promise* qui obtient aussi le Molière du meilleur auteur et le Prix du Syndicat de la Critique.

Salima Boutebal

comédienne

Salima Boutebal est Premier Prix du Conservatoire Régional d'Art Dramatique d'Orléans où elle a eu comme professeur Jean-Claude Cotillard et Nicole Mérouze. Elle a une formation professionnelle de danse orientale et une licence d'études théâtrales à la Sorbonne Nouvelle. Elle a aussi suivi des stages avec Sophie Perez et Xavier Boussiron, Richard Brunel.

Elle est artiste associée au Théâtre du Peuple de Bussang pendant deux ans durant lesquels elle a pu à la fois poursuivre un travail de création personnelle et participer à deux créations de Pierre Guillois, directeur du lieu.

repères biographiques depuis 2000

théâtre

- 2010 *King Kong Theorie* de Virginie Despentes, m. s. Cécile Backès, Festival d'Avignon, La Manufacture
- 2009 *Sublim's* de et par Salima Boutebal
- 2008 *Shitz* de Hanokh Levin, m. s. Cécile Backès, Théâtre de la Pépinière
De fille en aiguille d'Ariane Gardel, m. s. Cécile Backès /Salima Boutebal, Théâtre d'Epinal
- 2007 *Opération Moufles-Duvet-Bonnet* de et par Pierre Guillois, Théâtre du Peuple - Bussang
Trois Femmes de Sylvia Plath, m. s. Salima Boutebal
Les Connes de et par Pierre Guillois, Théâtre du Peuple - Bussang
- 2005 Lecture de *H.H.* de Jean-Claude Grumberg dans une mise en espace de l'auteur, Théâtre Ouvert
- 2004 *Leatherface* de Helmut Krausser, m. s. Salima Boutebal, Théâtre de l'Armonie Municipale - St-Denis
- 2003 *Le Grand Mezze*, création collective, m. s. Edouard Baer et François Rollin, Théâtre du Rond-Point
- 2001 *L'Enfant rêve* de Hanokh Levin, m. s. Alain Gintzburger, Théâtre de proposition - Marseille
Jeux Africains de Youssef Fadel, m. s. Patrick Haggiag
- 2000 *Les Petites Filles Modèles* de la Comtesse de Ségur, m. s. Cécile Backès, Théâtre de Malakoff

cinéma

- 2006 *L'Entrave* de Olivier Volcovici
- 2003 *La Chatte Andalouse* de Gérald Hustache-Mathieu
Le Mauvais Oeil de Yves Hanchar

Jean-Paul Farré

comédien

Jean-Paul Farré est auteur, interprète et pianiste. Il partage son temps entre ses propres créations artistiques à tendance burlesque musicale, des «one man show» originaux, qu'il préfère appeler «Spectacles en solitaire», et son métier de comédien, où sous la direction de metteurs en scène, il interprète différents personnages du théâtre classique et contemporain. Au cinéma, il joue notamment sous la direction de Bertrand Blier, Andrzej, Gérard Oury, Nina Companeez, Jérôme Savary, Bertrand Tavernier, Claude Zidi, Jacques Doillon et Jean-Pierre Mocky.

repères biographiques depuis 2000

théâtre

- 2007 *Dom Juan* de Molière, m. s. Philippe Torretton, Théâtre Marigny
Du Malheur d'avoir de l'Esprit de Alexandre Griboiedov, m. s. Jean-Louis Benoît, Théâtre National de Marseille La Criée
- 2006 *Le Roi Lear* de Shakespeare, m. s. André Engel, Théâtre de l'Odéon, tournée
- 2005 *Secret Défense* de Christian Giudicelli & Jean-Paul Farré, m. s. Jean-Marie Lecoq & Anne-Marie Gros, Théâtre Daniel-Sorano
Choses Vues (à droite et à gauche et sans lunettes), correspondance d'Erik Satie, m. s. Jean-Luc Tardieu, Théâtre de la Gaité-Montparnasse
Lecture de *H.H.* de Jean-Claude Grumberg dans une mise en espace de l'auteur, Théâtre Ouvert
- 2004 *Les Bonniches* de Daniel Besse, m. s. Alain Sachs, Théâtre Hébertot
Voyage à Vélo de Mathieu Malgrange, m. s. Gilles Zaepffel, L'Atelier du Plateau
- 2002 *55 Dialogues au carré* de Jean-Paul Farré, m. s. Anne Bourgeois, Théâtre National Chaillot
- 2001 *Effroyables Jardins* de Michel Quint, m. s. Gérard Gelas, Théâtre du Chêne Noir, Avignon
- 2000 *Le Sire de Vergy (Opéra Bouffe)* de Claude Terrasse, m. s. Alain Sachs, Bouffes Parisiens

comédien en solitaire

- 2001 *La Traversée de la Musique en Solitaire*, Théâtre de St Quentin-en-Yvelines
- 2000 *Le Retour à la Case Piano*, Théâtre de l'Oeuvre / Tournée européenne

cinéma

- 2006 *Jean de la Fontaine* de Daniel Vigne
- 2000 *Le Pacte des loups* de Christophe Gans

télévision

- 2004 *Central Nuit*, réalisation Pascale Dallet
- 2004 *Bingo* épisodes 1 & 2, réalisation Gérard Marx
- 2003 *Les Profs*, réalisation Luc David
- 2002 *Père et Maire – Chippendales*, réalisation Marc Rivière
Saint Germain ou la Négociation, réalisation Gérard Corbiau
Chère Fantôme, réalisation Eric Woreth
- 2000 *Men Fall*, réalisation Christiane Le Herissey

Olga Grumberg

comédienne

Olga Grumberg se forme au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique où elle suit les classes de Madeleine Marion, Catherine Hiegel et Jacques Lassalle. Au théâtre, Gloria Paris la met en scène à plusieurs reprises dans *Les Femmes Savantes* de Molière et *La Fausse Suivante* de Marivaux en 1996 puis récemment dans *Les Amoureux* de Carlo Goldoni. Elle travaille une première fois sous la direction de Georges Lavaudant pour *Ulysse Materiaux* (Cabane de l'Odéon au Quartz) et puis il la dirige à nouveau au Théâtre de l'Odéon dans *Un fil à la patte* de Feydeau. Laurent Gutmann la met en scène dans *Edipe Roi* de Sophocle au Théâtre de Gennevilliers et sur la même scène, elle joue *La Fameuse Tragédie du juif de Malte* de Christopher Marlowe dans une mise en scène de Bernard Sobel.

Au cinéma, elle tourne dans *La Petite Apocalypse* de Costa Gavras qu'elle retrouvera pour *Le Couperet*. Avec Claude Berri, elle joue dans *Lucie Aubrac* puis dans *La Débandade*. Elle tourne avec Caroline Pochon dans le court-métrage *La Guérison de Monsieur Kouyate*.

repères biographiques depuis 2000

théâtre

- 2008 *Le Ravisement D'Adèle* de Rémi De Vos, m. s. Pierre Guillois, Théâtre du Peuple à Bussang
Les Amoureux de Carlo Goldoni, m. s. Gloria Paris Théâtre du Nord à Lille
- 2007 *L'Européenne* de David Lescot, m. s. Charlie Degotte, Théâtre de Liège, Tournée européenne, Théâtre du Peuple, Thionville
Les Trois Soeurs de Anton Tchekhov, m. s. Astrid Bas
- 2005 Lecture de *H.H.* de Jean-Claude Grumberg dans une mise en espace de l'auteur, Théâtre Ouvert
- 2004 *Souvenirs Fantômes* de Arnold Wesker, m. s. Jacques Rosner, Théâtre 14 - Jean-Marie Serreau
- 2003 *Materiau Platonov* de Anton Tchekhov, m. s. Astrid Bas, Théâtre de l'Odéon
- 2002 *L'Enfant Do* de Jean-Claude Grumberg, m. s. Jean-Michel Ribes, Théâtre Hébertot
- 2001 *Un fil à la patte* de Feydeau, m.s. Georges Lavaudant, Théâtre de l'Odéon
- 2000 *Les Petites Filles Modèles* de la Comtesse de Ségur, m. s. Cécile Backes, Théâtre de Malakoff

cinéma

- 2010 *Simon Werner a disparu* de Fabrice Gobert
Kill me please de Olias Barco
- 2007 *Komma* de Martine Doyen
- 2006 *Ca m'est égal si demain n'arrive pas* de Guillaume Malandrin
Mon Colonel de Laurent Herbiet
Je me fais rare de Dante Desarthe
- 2005 *Le Couperet* de Costa Gavras
Zone libre de Christophe Malavoy
- 2001 *Mademoiselle* de Philippe Lioret

télévision

- 2009 *Clémentine* de Denys Granier Deferre
- 2004 *93, rue Lauriston* de Denys Granier Deferre

Joseph Menant

comédien

Joseph Menant s'est formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, d'où il est sorti en 1998.

Depuis, il a joué dans une bonne douzaine de spectacles, couvrant un répertoire qui s'étend de Racine dans *Britannicus*, mise en scène Nazim Boudjenah) à Jean-Claude Grumberg dans *H. H.*, mise en espace de l'auteur ; *Rixe*, *Les Gnoufs* et *Sortie de Théâtre*, mises en scène de Muriel Mayette, en passant par Koltès dans *Procès Ivre*, mise en scène de Catherine Marnas, Claudel dans *Partage de Midi*, mise en scène Jean-Pierre Rossfelder ; il y interprète Mesa, Shakespeare dans *Roméo et Juliette*, où il joue le principal rôle masculin sous la direction d'Isabelle Janier. À l'Odéon-Théâtre de l'Europe, Georges Lavaudant lui a confié le rôle de Yacha dans *La Cerisaie* de Tchekhov. Son dernier personnage : celui de Boulgakov dans *Morphine*, mis en scène par Lucie Bérélowitsch.

repères biographiques depuis 2000

théâtre

- 2007 *Les Trois Sœurs* d'Anton Tchekhov, m. s. Patrick Pineau à la MC 93 de Bobigny
- 2006 *Hamlet un Songe*, adaptation libre de William Shakespeare inspiré de Carmelo Bene, m. s. Georges Lavaudant au Théâtre National de l'Odéon
- 2005 *Viol* de Botho Strauss, m. s. Luc Bondy au Théâtre National de l'Odéon.
Lecture de *H.H.* de Jean-Claude Grumberg dans une mise en espace de l'auteur, Théâtre Ouvert
- 2004 *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov, m. s. de Georges Lavaudant au Théâtre National de l'Odéon
- 2001 *Roméo et Juliette* de William Shakespeare, m. s. d'Isabelle Janier à la Comédie d'Amiens
- 2000 *Rixe les Gnoufs* et *Sortie de Théâtre* de Jean Claude Grumberg, m. s. Muriel Mayette au Théâtre du Gymnase à Marseille

cinéma

- 2004 *L'Ex Femme de ma vie* de Josiane Balasko
Les Amants réguliers de Philippe Garrel

Christophe Vandavelde

comédien

Christophe Vandavelde a été formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris dans les classes de Madeleine Marion, Catherine Hiegel et Stuart Seide (Promotion 1995). Il travaille au théâtre sous la direction de Michel Didym, Georges Lavaudant, Claudia Stavisky, Jean Marie Patte, Balazs Gera, David Lescot, Stéphane Braunschweig. Au cinéma, il tourne notamment avec Jacques Audiard, Riad Sattouf, Anne Fontaine, Jean-François Richet, Laurent Tirard (*Astérix : God save Britannia*) et Thomas Vincent (*Mister Bob*).

repères biographiques depuis 2000

théâtre

- 2010 *Enéas, Neuf* de et par Frédéric Constant, Théâtre Paris-Villette
- 2009 *L'Européenne* de et par David Lescot, création au CDN de Reims
La Nuit de l'iguane de Tennessee Williams, m. s. Georges Lavaudant, MC93 Bobigny
- 2008 *Habbat Alep* de Gustave Akakpo, m. s. Balazs Gera, Théâtre du Tarmac de la Villette
- 2007 *Les Trois Sœurs* de Anton Tchekhov, m. s. Astrid Bas, Théâtre National de l'Odéon
- 2005 *Existence* de Edward Bond, m. s. Jean-Pierre Berthommier, Poitiers
Lecture de *H.H.* de Jean-Claude Grumberg dans une mise en espace de l'auteur, Théâtre Ouvert
- 2004 Lecture scénario Femis, Carrousel du Louvre
- 2003 *Materiau Platonov* de Anton Tchekhov, m. s. Astrid Bas, Théâtre National de l'Odéon
La Maison du peuple de Eugène Durif, m. s. Michel Cerda, Centre Dramatique National de Dijon
- 2002 *L'Association* de et par David Lescot, m. s. David Lescot, Théâtre de l'Aquarium
- 2001 *Enquête sur l'affaire des roses* de Laszlo Darvasi, m. s. Balazs Gera, Théâtre du Rond-Point
Lear de Edward Bond, m. s. Christophe Pertou, Théâtre de la Ville
- 2000 *Tes* de et par Jérôme Robart, Théâtre Gérard Philipe

cinéma (long-métrages)

- 2010 *Une fois comme jamais* de Céline Pouillon
- 2009 *Les Beaux Gosses* de Riad Sattouf
- 2007 *Mesrine : l'ennemi public n°1* de Jean-François Richet
La Fille de Monaco de Anne Fontaine
- 2006 *Naissance des pieuvres* de Céline Sciamma
Nouvelle Chance de Anne Fontaine
- 2005 *13 Tzameti* de Gelo Babluani
- 2001 *Le Frère du guerrier* de Pierre Jolivet
Sur mes lèvres de Jacques Audiard

cinéma (court-métrages)

- 2010 *Caron* de Pierre Zandrowicz
- 2009 *Le Meilleur Ami de l'homme* de Vincent Mariette
- 2007 *Le Vol du pelikan* de Fabrice Sebille
- 2004 *Les Flyings Ramirez* de Denis Sebbah
- 2002 *Le Cri* de Delphine Léger
- 2000 *Le Chant de la viande* de Eric Audouard et Thierry Cervoni

Spectacles à l'affiche

Truismes

d'après le roman de Marie Darrieussecq
par et avec Alfredo Arias

8 novembre - 4 décembre, 21h - salle RB

Tout est normal mon coeur scintille

de et avec Jacques Gamblin
avec les danseurs Claire Tran, Bastien Lefèvre

11 novembre - 3 décembre, 18h30 - salle RB

La Loi du marcheur (entretien avec Serge Daney)

de et par Nicolas Bouchaud
mise en scène Éric Didry

29 novembre - 31 décembre, 20h30 - salle RT

El Tiempo todo entero (Le Temps tout entier)

texte et mise en scène Romina Paula
avec Esteban Bigliardi, Pilar Gamboa,
Esteban Lamothe, Susana Pampín

6 - 24 décembre, 18h30 - salle JT

Golgota Picnic

de et par Rodrigo Garcia
piano Marino Formenti
musique de Joseph Haydn
avec Gonzalo Cunill, Núria Lloansi,
Juan Lorient, Juan Navarro,
Jean-Benoît Ugeux

8 - 17 décembre, 20h30 - salle RB

Autres événements

Une chaise, une voix, un texte

Par le feu de Tahar Ben Jelloun
par Dominique Blanc

les 29, 30 novembre et 1er décembre, 18h30
salle JT

L'Université Populaire de Caen ... à Paris

*Vie et mort d'un dandy. La construction
(normande) d'un mythe*

une conférence de Michel Onfray

jeudi 24 novembre, 12h30 / salle RB

Antigone et Électre : les jeunes filles et la mort
une conférence de Bénédicte Lanot

jeudi 8 décembre, 12h30

Claude Debussy, le chemin et la grâce
une conférence de Jean-Yves Clément

jeudi 15 décembre, 12h30

Des femmes qui font des trucs bizarres dans les coins

jeudi 8 décembre, à partir de 18h
dans les coins du Théâtre du Rond-Point

